

Il signale les causes des événements qu'il annonce. Il ne prétend pas tout savoir : souvent il exprime des doutes : "Pour moi, écrit-il en 1807, je ne doute nullement de quelque grand événement extraordinaire, mais la date est indéchiffrable (1)."

Il a d'ailleurs du prophète le zèle ardent, les tableaux superbes, le verbe enflammé et les foudroyants anathèmes.

La plus célèbre de ses prophéties a pour objet la Révolution française. Les sentiments d'indignation et d'horreur que ses crimes lui inspirent ne peuvent ébranler un instant cette conviction qu'elle est une force que Dieu conduit et qu'elle fera son œuvre. "Jamais, dit-il, la divinité ne s'est montrée plus claire dans aucun événement humain. Si la Révolution emploie les instruments les plus vils, c'est qu'elle punit pour régénérer (2)."

Le génie de Bonaparte, ses victoires, sa domination sur l'Europe, le Concordat, le rétablissement du culte, le couronnement de l'empereur par le Pape ne peuvent jeter même un doute sur cette autre conviction que "la Révolution dure encore, et, qu'à son tour, elle sera vaincue". "Tout annonce, dit-il, que le règne de Bonaparte sera long, mais sa puissance, qui est révolutionnaire, ne durera pas (3)". "Pour moi, ajoute-t-il, si le grand Napoléon doit établir une dynastie légitime et durable, je renonce de tout cœur à ma qualité d'être raisonnable (4)."

Les fautes de l'empereur confirment ces prévisions : "Jamais, écrit-il au roi de Sardaigne le 25 mai 1810, jamais souverain n'a mis la main sur un Pape et n'a pu ensuite se vanter d'un règne long et heureux."

La Restauration ne le rassure pas. Il écrit en 1817 : "La Révolution qui vient de finir (à ce qu'on dit) n'était qu'une préface (5)"; et en 1819 : "Il est infiniment probable que les Français donneront encore une tragédie (6)"; mais il ne dit pas en combien d'actes.

En 1821, il affirme que "la famille royale sera de nouveau chassée de France (7)". N'est-ce pas notre temps qu'il annonçait dès lors en ces termes : "La division sera si grande dans les intelligences et dans les cœurs qu'il viendra un temps où deux amis

(1) Lettre à M. le comte de Blacas, 6 juin 1807.

(2) *Considérations*, ch. 1er.

(3) Lettre 59e, 13 décembre 1807.

(4) *Correspondance diplomatique*, 1er vol., 21 mai 1811.

(5) Lettre 132e au R. P. Supérieur général des Jésuites.

(6) Lettre 154e à M. le chevalier d'Orly, 3 mars 1819.

(7) Conversation avec M. le comte de L..., membre de la police sous la Restauration, citée dans la préface de l'ouvrage *Pensées du comte J. de Maistre*, par un Père de la Compagnie de Jésus.